

Humeur

Objektyp: **Group**

Zeitschrift: **Films : revue suisse de cinéma**

Band (Jahr): - **(2002)**

Heft 5

PDF erstellt am: **25.04.2024**

Nutzungsbedingungen

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

Haftungsausschluss

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Ainsi soit-il

Le jésuite Riccardo (Mathieu Kassovitz) et le SS Gerstein (Ulrich Tukur) héros sacrifiés

Avec «Amen.» Costa-Gavras poursuit la mission cinématographique qu'il s'est assignée: combattre l'indifférence. Le résultat escompté risque de se faire attendre.

Par Frédéric Mérat

Le cinéma de Costa-Gavras, «en prise directe avec l'événement politique» (selon ses propres termes), s'inscrit dans la dénonciation d'horreurs passées et, indirectement, de leurs avatars contemporains. Davantage que les premiers coupables, ce sont leurs complices plus ou moins actifs qui se trouvent sur le banc des accusés pour cause de cynisme ou d'indifférence. Si le réalisateur s'engage assurément sur le terrain du devoir de mémoire, il n'est pas sûr que son cinéma agisse sur le présent.

La part de l'ombre

Au-delà des régimes évoqués au fil de sa filmographie (stalinisme, dictature militaire, nazisme), de leurs suppôts et opposants, le cinéaste s'intéresse aux rôles secondaires, figurants de l'histoire qui restent le plus souvent dans l'ombre. Pourtant, leur contribution (ou leur absence) peut être essentielle: soutien de troupes US à un coup d'Etat dans un pays d'Amérique latine («Missing», 1982), attentisme des Alliés face au sort réservé aux juifs d'Europe ou silence du pape à ce sujet («Amen.»).

Cette volonté de diriger le projecteur sur l'arrière-scène fait la valeur et l'engagement des films de Costa-Gavras. Même si son dernier opus semble être le résultat

d'une démarche moins courageuse et un brin opportuniste: le Vatican a perdu beaucoup de sa superbe et la papauté n'est plus une autorité incontestée. Après la chute du mur de Berlin, peut-être est-elle la dernière institution dogmatique? La dernière en tout cas, en Occident, à prétendre dépasser l'humain ou incarner une instance morale supérieure. Face à l'extermination des juifs, la majorité de l'Eglise et son chef ont failli à l'éthique censée les gouverner. Voilà la démonstration de Costa-Gavras, reprenant par là son leitmotiv: les appareils de pouvoir, en raison de leur nature abstraite et de leur croissance organique, broient toute humanité.

Chapitre clos

Le réalisateur fait endosser cette humanité-là à quelques personnages idéalistes, héros chrétiens, réels ou fictifs. Ceux-là, souvent anonymes, n'ont pas fait l'histoire en ce sens qu'ils n'ont pas permis d'éviter le pire et n'ont pas sauvé le monde. Leur stature, plus modeste, moins virile que celle du héros triomphant, reste néanmoins hors de portée du commun des mortels. Dans «Amen.», l'intransigeance et le sacrifice du héros sont donc peu «humains», comme en témoignent les trois «suicidés de la société»: un mort par balle devant l'assemblée de la Société des nations (SDN), un gazé dans un camp, un pendu dans une prison alliée. De ces trois morts (qui représentent aussi les trois moments de la guerre), deux sont bien réels et historiques. Costa-Gavras interroge leur poids effectif. A Genève, en 1936, le geste radical d'un certain Stefan Lux visant à alerter

le monde fut sans conséquences sur le fil des événements. Le temps d'évacuer le corps, les membres de la SDN purent reprendre le cours de leurs discussions. Le choix d'inscrire cette scène en ouverture de «Amen.» est lourd de sens.

Tout au long du film, le spectateur suit pourtant le combat du jésuite et de l'officier SS pour enrayer la machine de mort. Malgré lui, il se prend à espérer leur succès, à l'encontre de toute véracité. Le générique ratifie. Le livre d'histoire peut se refermer. Les films de Costa-Gavras se prêtent pourtant à une lecture dans et pour le présent (comme d'ailleurs toute bonne lecture de l'histoire). Il est en revanche

difficile d'échapper à une perception stérile relevant du constat, du jugement ou de la culpabilisation. A ces pièges inhérents au film historique s'ajoute une autre limitation, plus superficielle, celle de la polémique. Pour un film censé ouvrir les yeux de son public, beaucoup d'obstacles viennent donc s'interposer. Les héros de Costa-Gavras sont trop individualistes et trop humanistes à la fois. A une époque qui méconnaît le sens et la portée de ces deux valeurs, ses films sont promis à une bien faible empreinte sur les consciences. Mais Costa-Gavras l'a bien compris: l'héroïsme reste un acte individuel... et rare.

Si le réalisateur s'engage assurément sur le terrain du devoir de mémoire, il n'est pas sûr que son cinéma agisse sur le présent.